

CO

éditions

/ ROMAN
HISTORIQUE

Marylène Halimi

Éblouissante et bouleversante Marie-Antoinette



Marylène Halimi

Éblouissante et bouleversante
Marie-Antoinette

Roman



Du même auteur

Quelques Instants Précieux (recueil poétique)
2017, Éditions Claire Lorrain

Maman, j'aurais pu... (témoignage)
2017, Éditions Claire Lorrain

*La douloureuse plainte des cyprès (roman en lice pour le prix
Méditerranée)*
2021, M+Éditions

Ces Mots éperdus que tu ne liras plus (témoignage)
2021, Éditions Claire Lorrain

Impressions fugitives dans la pâleur opalescente d'un matin
2022, Éditions Claire Lorrain

Sommaire

Le château de Schönbrunn	7
Le 21 avril 1770	11
Le long voyage	24
Le 7 mai 1770	33
Arrivée à Strasbourg	37
Le 13 mai 1770	39
Les préparatifs du mariage	42
Le 16 mai 1770	45
Réception à la Cour des Ambassadeurs	49
« <i>Matrimonium non consummatum est</i> » Mariage non consommé	52
Mort de Louis XV, le 10 mai 1774	58
Parcours de Louis XV	59
Le 10 mai 1774 « Le roi est mort, vive le roi! » Avènement de Louis XVI	79
Le Sacre de Louis XVI, le 11 juin 1775 à Reims	82
L'histoire se répète	84
La redoute masquée Axel de Fersen, le 30 janvier 1774	89
Qu'en est-il des amours de la reine ?	107
La reine se libère de ses chaînes	109
Déplacement de Joseph II, Marie-Antoinette est « grosse »	111
L'accouchement, le 19 décembre 1778	114
Célébration de madame Royale	117
Le petit Trianon, le Hameau de la reine	121
Émancipation de la reine	131
Le Petit Trianon, réaménagé, transformé	134
Joie de vivre au Petit Trianon	138
Madame Déficit	141
Départ de madame Étiquette	145
Mademoiselle Bertin	146
L'ennui auprès de son époux	155
Le comte d'Artois	157
L'influence de la princesse de Guéménée	161

La princesse de Lamballe	163
Madame de Polignac	165
Naissance du dauphin, le 22 octobre 1781	174
Un roi passionné de modernité, très en avance sur son temps	176
Sérénité au Petit Trianon, Marie-Antoinette et ses enfants	179
La passion du couple s'exprime, enfin !	183
Le Petit Trianon, réception flamboyante, le 21 juin 1784	186
Marie-Antoinette s'adonne à sa passion amoureuse	194
L'affaire du Collier	198
La révolte est en marche	208
Le 19 juin 1787	215
Les États généraux, les 4 et 5 mai 1789	216
Le 4 juin 1789, mort de Louis Joseph de France	223
Le 20 juin 1789	226
Été 1789, la grande solitude de Marie-Antoinette	234
Fin de la féodalité	251
Le 19 avril 1791	265
Tentative de fuite	266
Complots aux Tuileries	271
Les dernières retrouvailles	275
Les prémices de la guerre	280
La fin de la monarchie	283
La prison du Temple	286
Exécution de Louis XVI, Marie-Antoinette songe à s'enfuir	289
Privée des siens, Marie-Antoinette dépérit	297
« Le Complot de l'œillet », le 28 août 1793	303
La grande Terreur	310
Le procès de Marie-Antoinette	312
Les derniers jours de la reine	319
Les souvenirs viennent la surprendre	330
Le 16 octobre 1793, 7 h du matin	343
Le désespoir du comte de Fersen	351
Notes de l'auteur	356

*Demain dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.
Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.
Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.*

*Victor Hugo
Extrait du recueil « Les Contemplations », 1856*

Le château de Schönbrunn

Le ciel viennois est poudré de rose et de violine, ce matin d'avril 1770.

La journée promet d'être belle, aucun nuage à l'horizon ! Le château de Schönbrunn, résidence d'été de la famille impériale, brille de mille éclats irisés, prismes auréolés d'une lumière frivole et opalescente qui s'infiltrer sur toutes les facettes des hautes fenêtres et, qui tapissent la façade de l'édifice. Les mille cent quarante et une chambres du château sont baignées d'un foisonnement de faisceaux lumineux, jouant une partition désinvolte, d'insouciance et de légèreté. Les premiers rayons de soleil dardent un feu espiègle et complice, partout où ils se posent en catimini.

Le palais ainsi nimbé semble incendié. L'ocre jaune, sur les façades de l'édifice majestueux, scintille dans l'aube naissante. Les fontaines s'élèvent en cascades somptueuses, en jouant une symphonie pastorale des plus belles, puis retombent en tourbillons savamment orchestrés, dans lesquels la lumière du matin s'ingénie à se mouvoir. C'est le printemps ! prometteur et éclaboussant de couleurs vives, chatoyantes, de parfums extravagants, d'essences étourdissantes, de formes virevoltantes.

Les oiseaux se poursuivent à tire-d'aile, se sont donné rendez-vous! il y a le merle, la grive, l'étourneau, le milan noir, si bruyant, l'hirondelle rustique à la gorge rouge, le pinson, la tourterelle, la huppe fasciée orangée, le moineau, le rouge-gorge malicieux, la mésange, le pouillot véloce... Ils se lancent dans une course effrénée, pépianant à tue-tête, s'envolent dans les frondaisons élevées des platanes, se reposent un instant, puis s'éparpillent en ballets désordonnés dans une chorégraphie étourdissante. La journée ne fait que commencer...

Le jardin botanique expose de belles arabesques fleuries, aux dessins complexes et géométriques des plus audacieux. Dans ce décor fastueux et ludique à la fois, l'architecture baroque et rococo de la résidence d'été des Habsbourg semble se confondre avec la végétation luxuriante et compliquée.

Tout n'est que profusion de couleurs, d'essences envoûtantes, de formes alambiquées, comme dans un canevas extravagant où la brodeuse, appliquée mais rêveuse, se serait égarée un instant, dans une projection étrange et insolite. Seule, l'aiguille aurait poursuivi son ouvrage, en oubliant à dessein le schéma établi à l'avance. Le jardin zoologique occupe une place importante qui abrite les espèces les plus belles, les plus rares, dans un milieu naturel recomposé. Un pélican solitaire lisse ses plumes avec nonchalance, à la douce quiétude du moment, tandis qu'un couple de canards, suivi de ses canetons duveteux et indisciplinés, déambule dans un bassin auréolé d'un chatoiement luminescent, presque aveuglant. L'espèce volatile glisse dans un sillage rectiligne pour rejoindre l'autre rive, baignée d'une lumière incandescente.

Dans un enclos protégé et sécurisé, deux ours bruns grondent, tandis qu'un peu plus loin, quelques biches aux yeux langoureux continuent de brouter l'herbe odorante, composée d'une chlorophylle abondante. Elles lèvent la tête, un instant, puis reprennent leur activité en toute tranquillité. Dans la fosse aménagée et

sécurisée, la panthère des neiges feule, rugit pour couvrir le grondement intempestif des ours. Puis, c'est la ferme qui se réveille et le concert cacophonique et puissant de sa population n'est que glougloutements, hennissements, bêlements, meuglements, caquètements, couinements, braiements, grognements. Cela can-cane, clapit, à tout-va !

C'est un joyeux capharnaüm hétéroclite d'animaux domestiques où se côtoient poules, vaches, chèvres, moutons, dindes, cochons, ânes, coqs, poussins, canards..., tandis que dans l'écurie, les chevaux attendent palefreniers avec nonchalance, l'air un peu blasé et indifférent au bruit ambiant. Seules, les oreilles assez mobiles chassent, d'un mouvement sec, les mouches qui s'agrippent en toute impudeur. Dans le terrier qui se trouve à quelques mètres du poulailler, les lapins ne cessent de grignoter avec des mouvements saccadés et intempestifs.

De magnifiques bouquets vont être organisés, les servantes levées à l'aube, ont rempli de grands paniers en osier dans lesquels de somptueuses pivoines, à l'architecture compliquée et serrée, laissent échapper une fragrance légère et subtile à la fois. Des roses de Damas, puis des trémières, sont parcheminées de quelques gouttes de rosée, peut-être quelques larmes déguisées ! Les parfums, distillés de toutes parts, s'exhalent, se répandent, tandis que les iris, d'un bleu soutenu ou d'un violet insolent, se redressent avec fierté et vigueur.

De pleines brassées de fleurs ont été cueillies pour embellir et fleurir la table du petit déjeuner, pour ce dernier repas pris en famille avec les siens, avant son départ pour la France.

Marie-Antoinette, qu'ici tout le monde surnomme, affectueusement, Antonia, est l'avant-dernière des enfants du couple impérial François 1er de Lorraine et de Marie-Thérèse, impératrice d'Autriche et de Bohême. Ce matin il faudra qu'elle oublie son exubérance, sa nonchalance, son insouciance, ses jeux de

jeune adolescente, sa naïveté touchante, ses frères et sœurs, sa légèreté.

Ce matin, la princesse va lier son avenir, son destin, à une coalition entre la France et l'Autriche, une espèce de sacro-saint traité de paix, entre les deux États, pour le pire et le meilleur. Sa mère, Marie-Thérèse ne lui a pas laissé le choix. Depuis le décès de son époux tant aimé et regretté, l'impératrice prend seule, les décisions. La princesse va devoir quitter Vienne, sa famille, ses amis, mais elle emmène avec elle, son petit chien auquel elle est tellement attachée. Dans quelques semaines, elle épousera le petit-fils de Louis XV, autrement dit : Louis-Auguste de Bourbon, futur roi de France et de Navarre. C'est le 16 avril 1770 que l'ambassadeur de France à Vienne, le marquis de Durfort-Civrac a procédé à la demande en mariage. Il est arrivé de France, en grande pompe, avec un impressionnant cortège de près de cinquante carrosses, flambant neufs, luxueux, étincelants, rutilants de beauté, portant les armoiries de France. Les Viennois sont restés ébahis devant une telle profusion de richesse et de pouvoir.

Puis, trois jours plus tard, le 19 avril 1770, Antonia a été mariée par procuration au dauphin Louis-Auguste, duc de Berry et futur roi de France, en l'église des Augustins à Vienne.

C'est au bras de son frère Joseph que la princesse est entrée et sortie de l'église.

L'événement a été célébré au « Belvédère », où une réception fastueuse était organisée, suivie d'un bal somptueux, qui a attiré beaucoup de monde. Puis, un souper est venu clore cette journée mémorable, au palais de Liechtenstein, où près de mille cinq cents invités se sont régalés des mets les plus raffinés, des vins les plus fins, des desserts les plus gourmands, qui soient.

Le 21 avril 1770

Ce matin, c'est le grand départ. La jeune fille est émue, inquiète, angoissée et soucieuse. Laisser les siens est d'une violence inouïe, c'est un maelström désespérant qui tombe sur elle, un chaos total, que rien ne pourra empêcher. La princesse a le sentiment d'être un pion que l'on manie à sa guise, sur l'échiquier national et international du monde géopolitique. Elle se doit à son nouveau destin, ne peut s'absoudre d'une telle destinée. Elle deviendra la souveraine de France et devra oublier qu'un jour, son pays, ce fut l'Autriche. Il faudra restreindre le pouvoir des souvenirs, les garder à distance, s'éloigner pour toujours de tous ceux qu'elle a aimés.

La jeune adolescente n'est encore qu'une enfant, et tout cela la dépasse. Mais, c'est ainsi ! Dès son berceau, sa destinée a été tracée, organisée. Le conseiller de l'impératrice Marie-Thérèse, Kaunitz, à Vienne, et Choiseul, ministre de Louis XV en France ont fomenté cette alliance importante. Marie-Antoinette, en se mariant au dauphin de France, est la garantie d'une paix durable entre la France et l'Autriche. L'impératrice tient à l'unité de son Empire. La Prusse et la Turquie sont toujours des ennemis potentiels, de même que l'Angleterre. La souveraine a toujours essayé

de maintenir une paix viable, et ce mariage organisé entre la France et l'Autriche, est impératif!

Antonia ne maîtrise rien de ces alliances consenties, elle a quinze ans à peine, et aujourd'hui, elle doit se séparer des siens. On ne lui laisse pas le choix!

La princesse a dû se résoudre, devant l'Évangile, à abandonner ses droits autrichiens, pour toujours.

L'instant décisif est arrivé, Antonia doit quitter Vienne, les siens et la maison de son enfance.

C'est le dernier petit déjeuner pris en famille, tous ensemble. L'émotion est contenue mais perceptible, presque bruyante de non-dits. Les frères et sœurs d'Antonia ne songent plus à plaisanter!

Pourtant, chaque instant partagé en famille n'a été que source de bonheur, de convivialité, de sourires ou d'éclats de rire. Des instants intenses, dans la bonne humeur, la connivence, la complicité.

D'ailleurs, c'est pendant ces moments de sustentation que la famille des Habsbourg, étroitement liée, échange sur tout.

Les travaux d'agrandissement du zoo, les autres enclos à construire, l'aménagement du château, sempiternel projet patent, qui est toujours plus beau, enivrant. L'impératrice s'inspire du château de Versailles, le modèle à atteindre, et chaque nouveau projet ou réalisation ambitieuse enivre de bonheur et de fierté, la famille impériale.

La politique est peu évoquée. Même si, de temps en temps, l'impératrice se remémore un passé épique qui étonne encore chacun de ses enfants, et dans lequel elle se revoit, jeune maman âgée de vingt-cinq ans à peine, et déjà mère de cinq enfants!

Marie-Thérèse se souvient d'un événement qu'elle aborde toujours avec passion et nostalgie, un des souvenirs qui la touche

particulièrement, et qu'elle évoque, de temps en temps, avec attendrissement.

Le 2 janvier 1743, l'impératrice avait monté son cheval Lipizzan, dans une course effrénée au Carrousel de Hofburg, afin de célébrer la reprise victorieuse de Prague.

La Bohême était à nouveau possession du Saint-Empire !

C'est, d'ailleurs, le seul moment où la souveraine évoque un moment clé de sa gouvernance avec ses enfants, ne voulant pas les abreuver de politique menée ou à conduire, qu'elle soit intérieure ou extérieure.

L'impératrice ne mélange pas la vie privée avec la conduite de son Empire. En général, c'est au sein de son gouvernement qu'elle aborde tous les aspects politiques.

Pendant ces moments de complicité familiale, de lâcher-prise, la conversation peut, nonchalamment, porter sur l'organisation des invitations à prévoir, à rédiger et faire parvenir dans les temps, pour le prochain bal. Le dernier opéra viennois à l'Opéra royal, dans la salle dorée et magnifiquement décorée, a captivé la cour du Saint-Empire. La représentation symphonique a été une belle réussite, le concert dithyrambique, a beaucoup ému les spectateurs, totalement conquis et enthousiastes. Mozart, ce jeune musicien étonnant et génial de virtuosité, s'est donné à fond, dans une prestation époustouflante... il a été applaudi avec fougue, transport et délectation. Mais, d'autres artistes, tout autant célèbres et passionnants, tels que Gluck, Sacchini, Gassmann, Haydn, Grétry... se sont distingués, de même, Antonio Salieri, d'origine italienne, qui a eu pour élèves des noms prestigieux tels que Beethoven, Liszt, Schubert, Meyerbeer... Les musiciens ont honoré de leur présence et de leur talent, la scène mordorée et rouge écarlate de l'Opéra viennois, ont laissé un souvenir impérissable.

Notes de l'auteur

Ce livre, dédié à la mémoire de Marie-Antoinette, est romancé, mais reste intègre dans la trame historique, irréfutable. En cela, je me suis appuyée sur de nombreux documents écrits ou audiovisuels, que la vaste « encyclopédie informatique » ouvre à notre connaissance. J'ai lu de nombreux livres consacrés à Marie-Antoinette, dont les plus probants sont ceux de Stefan Zweig : Marie-Antoinette, Les Adieux à la Reine, de Chantal Thomas, ou bien Marie-Antoinette, racontée par ceux qui l'ont connue, mais aussi, Les Mémoires sur la vie privée de Marie-Antoinette, par madame Campan.

Beaucoup d'émissions à la télévision, de documentaires ou de films m'ont inspirée largement.

Marie-Antoinette m'a toujours fascinée, et j'ai voulu, à travers l'humble romancière que j'essaie d'incarner, réhabiliter cette femme éblouissante et incomprise. Je ne suis pas historienne, je ne prétends pas l'être, mais c'est la passion du personnage et sa complexe psychologie qui ont contribué à l'écriture de ce livre.

La relation amoureuse entre la souveraine de France et le comte Hans de Fersen a pu être établie. C'est cette passion ardente et incandescente qui m'a touchée et que j'ai voulu matérialiser.



CO

éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

Éblouissante et bouleversante Marie-Antoinette

Marylène Halimi

Version gratuite - Ne peut être vendu

Image de couverture : JYG

Crédit photo : Adobestock

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne
nco-editions.fr